

A Madame Duverdiere
en souvenir de ses
tendres soins pour une
fille malade -

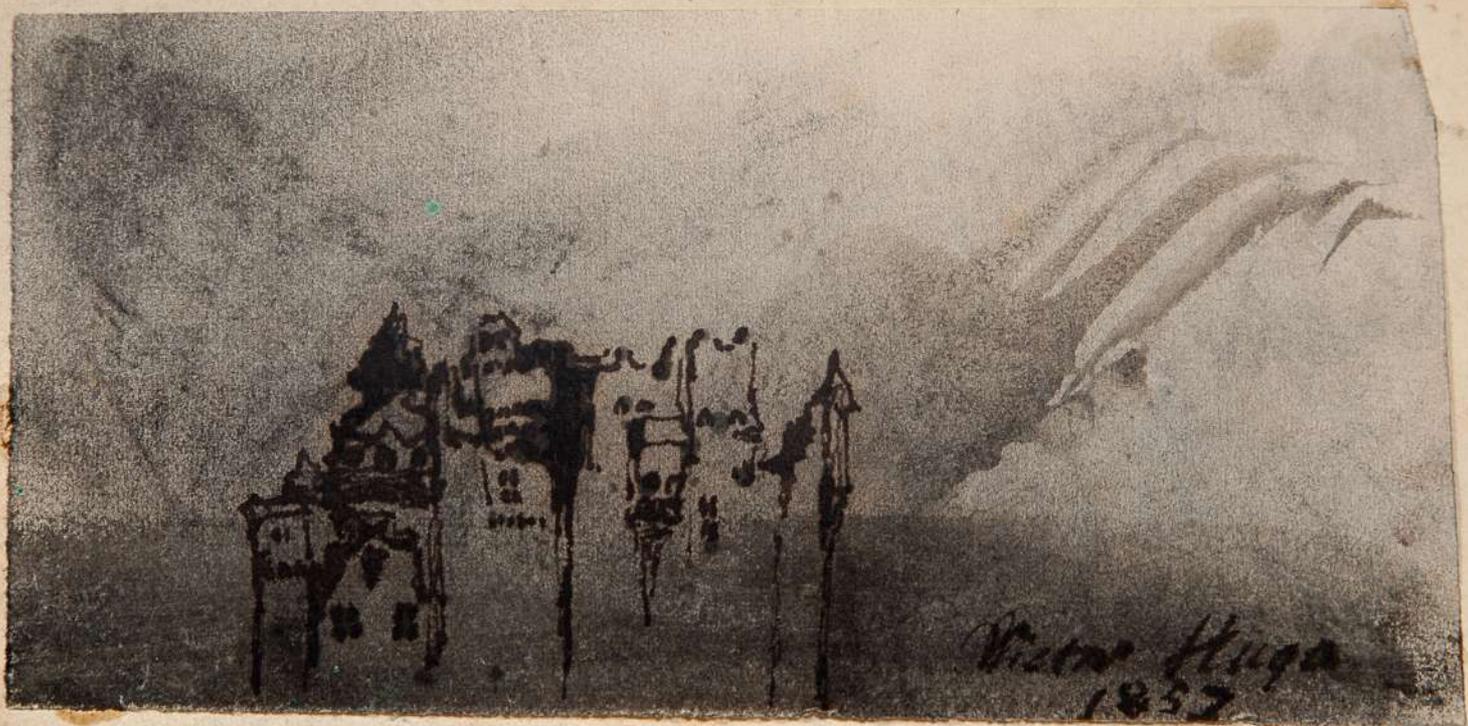
Pieter Haeg

LES CONTEMPLATIONS.

Weymouth - 1^{er} janvier

1857

Aux termes des lois et traités,
l'Auteur se réserve le droit de traduction.



Victor Hugo : **Les Contemplations**

Tome premier - Autrefois. 1830-1843.

Edition Hetzel autorisée pour l'étranger, interdite pour la France.

Bruxelles, Alph. Lebègue & Cie, 1856, in-12.

Reliure anglaise de l'époque : basane maroquinée vieux rose, dos à quatre nerfs orné, filets dorés et à froid ornant les plats et formant un losange au centre, coupes décorées, roulette à froid en bordures intérieures, tranches dorées.

E.O. composée à Bruxelles avant l'édition parisienne : elles sont cependant parues le même jour, 23 avril 1856.

Sommet de l'œuvre poétique de Victor Hugo, *Les Contemplations* est un recueil composé de 158 poèmes rassemblés en six livres. Ils se présentent comme une sorte de journal intime auquel le poète, dit-il en préface, a confié pendant vingt-cinq ans "toutes les impressions, tous les souvenirs, toutes les réalités, tous les fantômes vagues, rians ou funèbres, que peut contenir une conscience."

La plupart de ces poèmes ont été écrits entre 1841 et 1855, mais les poèmes les plus anciens datent de 1830. Ils évoquent le souvenir, l'amour, la joie mais aussi la mort, le deuil et même une certaine foi mystique. Le souvenir, surtout, y prend une place prépondérante, puisque Victor Hugo y expérimente le genre de l'autobiographie versifiée.

Les Contemplations est surtout un recueil de la nostalgie et en particulier du souvenir de Léopoldine, la fille du poète, qui meurt noyée dans la Seine avec son mari le 4 septembre 1843, dont Hugo apprend la mort par hasard dans la presse le 9 septembre 1843 à Rochefort, alors qu'il revient d'un voyage en Espagne avec Juliette Drouet. La mort de sa fille conditionne en effet la structure du livre et sa séparation en deux parties.

Précieux exemplaire enrichi d'un dessin original signé et d'un envoi autographe signé :

*A madame Duverdier
en souvenir de ses
tendres soins pour ma
fille malade
Victor Hugo
Guernsey, 1^{er} janvier
1857*

Les Duverdier comptent parmi les intimes des Hugo.

Homme politique et journaliste républicain, Edouard-Guillaume Bonnet-Duverdier doit fuir la France après la manifestation du 13 juin 1849 et se réfugie à Jersey, où il fonde le journal des proscrits *L'Homme* avec Charles Ribeyrolles.

Expulsé de l'île en 1855 en même temps que Victor Hugo, il s'installe également à Guernesey avec sa famille et sont les invités réguliers de Hauteville House, la maison des Hugo.

Le 20 août 1859, les proscrits de Guernesey se réunissent pour discuter de l'amnistie. Guérin, Kesler et Duverdier décident de rester avec Hugo. En mars 1863, les Duverdier repartent s'installer à Jersey, mais maintiennent leurs liens avec les Hugo.

Les "tendres soins" apportées par Mme Duverdier à Adèle Hugo, seconde fille du poète, furent une aide considérable. Traumatisée par la noyade de sa sœur aînée Léopoldine en 1843, Adèle était dépressive et schizophrène ; elle devait progressivement sombrer dans la folie.

Remarquable dessin original de Victor Hugo, signé et daté 1857 monté en frontispice : il figure un château à la plume sur fond de lavis d'encre avec frottis de fusain.

Dim : ≈ 6 x 11,7 cm

Victor Hugo montrait rarement ses dessins, se contentant de les offrir à ses amis ou à ses visiteurs. Les années d'exil verront une intense créativité graphique avec de nombreux paysages marins et aussi des dessins fantastiques empreints de l'expérience du spiritisme qu'il pratiqua à Jersey, scéances durant lesquelles il rentrait en relation avec sa fille Léopoldine. Le dessin, authentifié par Pierre Georgel, figurera dans le catalogue des dessins de Victor Hugo.

La reliure, qui présente quelques défauts (usures aux charnières) n'a pas été restaurée et a été placée dans une boîte plein maroquin bordeaux (Atelier Devauchelle).

40 000 €